

«*Tu es jeune et tu vois clair
parce que tes yeux
n'ont pas encore été obscurcis
par les préjugés et les haines*»

EMILE CHANOUX

Vie de la section

Cette année nous innovons avec l'organisation d'un cours de formation sur la réalisation de reportages audiovisuels, en partage avec une section UPF en Europe. Aussi, nous avons mis au point un échange entre jeunes valdôtains.e.s et jeunes bulgares avec le partenariat du Centre Abbé Trèves et de l'A.V.A.S., en collaboration avec la section de l'UPF Bulgarie et le soutien de l'Institut Français. La sélection des 3 jeunes de notre Vallée qui auront l'opportunité de participer à ce cours intensif de formation a été lancée par voie de presse locale ce mois-ci. Cet été les heureux élu.e.s se prépareront afin de se rendre à Sofia du 15 au 22 septembre prochain. Ces échanges en Europe devraient permettre à nos jeunes de s'immerger dans une identité et une culture différente de la leur et de s'enrichir de celles des autres dans un brassage confraternel. Nous sommes aussi en train de préparer l'organisation et l'écriture du troisième numéro de la série de reportages sur l'émigration valdôtaine dans le monde, avec cette année un focus sur le Québec, après les États-Unis et l'Afrique du Sud les années précédentes. Infine, la préparation d'une rencontre professionnelle transfrontalière des médias alpins vers la fin de l'année. Mais nous aurons l'occasion de vous en dire plus sur le prochain numéro du *Forum*. Nous vous souhaitons, au nom du Comité de direction et de la rédaction, une agréable lecture.

Un premier semestre 2024 « événementiel »

Un début d'année 2024 riche en événements pour l'Union de la Presse Francophone, avec en outre la tenue des Assises Internationales à Dakar au Sénégal du 9 au 11 janvier, autour de la thématique "Médias, Paix, Sécurité". Trois jours intenses d'échanges et de débats autour du traitement de l'information en temps de guerre : comment les journalistes peuvent exercer leur profession en évitant d'être manipulés, comment détecter les fausses informations et se différencier des blogueurs et autres réseaux sociaux trop souvent partiaux et exempts de l'éthique du journaliste ?

Ce ne sont que quelques éléments qui ont servi de fil d'Ariane à ces Assises, avec au centre de l'attention les guerres en Ukraine et à Gaza. Deux reporters étaient présents, tout juste de retour d'Ukraine et leur expérience a permis à l'auditoire de comprendre les difficultés de relayer une information de qualité en temps



de guerre. Des Assises annuelles qui permettent de se retrouver, au-delà de la valeur des thématiques traitées, au sein de la grande famille francophone des professionnels des médias et de prendre le pouls des difficultés que traverse ces derniers temps notre organisation. Des problèmes de nature financière, mais également du manque d'implication des jeunes générations. Une or-

ganisation qui doit se renouveler et s'ouvrir davantage aux plus jeunes, notamment par la proposition de cours de formation aux nouvelles technologies appliquées aux médias. C'est ce que nous avons entrepris ces cinq dernières années à notre modeste échelle au sein de la section valdôtaine. Avec des résultats tangibles comme le rajeunissement de

SUITE PAGE 8

Au sud des Montagnes, l'Afrique : une expérience inoubliable !

Mon expérience en Afrique du Sud a été vraiment incroyable et elle restera gravée à jamais dans ma mémoire. C'était une aventure captivante qui m'a emmené pour la première fois à l'autre bout du monde, pour faire ce que j'aime le plus : prendre des photos et filmer, dans ce cas précis avec un drone. Nous avons passé une semaine au Cap pour réaliser le reportage sur les Valdôtains émigrés en Afrique du Sud. C'était début décembre, ce qui correspond à l'été dans l'hémisphère sud, donc le temps était très agréable, nous offrant des conditions idéales pour

capturer toute la beauté de ce pays. L'expérience a été encore mieux que ce que j'avais imaginé. Dès mon arrivée, j'ai été accueilli par des paysages magnifiques et un croisement de cultures comme je n'en avais jamais vu auparavant. La vue panoramique sur la ville depuis Table Mountain était à couper le souffle et j'ai pris le temps d'admirer chaque détail de cette magnifique métropole, où les montagnes rencontrent l'océan. Pendant la semaine de tournage, nous avons travaillé sans relâche et nous avons fait la connaissance des trois protagonistes du reportage. Des

rencontres inspirantes, qui m'ont permis de découvrir leurs histoires jour après jour. Le travail a parfois été difficile, mais extrêmement gratifiant. J'ai eu la chance d'être soutenu par une équipe formidable. Joseph Péaquin, le réalisateur et qui filmait aussi les personnages et les situations (moi je prenais les photos et je m'occupais du drone), Michela Ceccarelli qui interagissait avec les personnes filmées et Patrick Perrier qui s'occupait de la logistique ont partagé cette expérience incroyable avec moi.

De retour en Vallée d'Aoste, nous nous

SUITE PAGE 8

Concours Abbé Trèves : réflexions et opportunités

Le Concours Abbé Trèves vise à donner une voix aux jeunes valdôtains, pour qu'ils s'expriment sur leur rapport avec la culture, les traditions et la langue de leur région. Il aide également à montrer de nouveaux points de vue sur la Vallée d'Aoste et à stimuler une réflexion sur ces thèmes, si souvent survolés et oubliés dans un monde de plus en plus mondialisé et hyperconnecté. Quelques mois après la fin de cette expérience, mes pensées s'arrêtent sur un sujet différent. Je ne suis plus concerné par le thème, mais par les possibilités pratiques que la victoire du concours m'offre : la contribution pour un stage ou une expérience formative au sein d'une agence de presse dans un pays francophone. C'est une opportunité à la fois vaste, car elle laisse un pouvoir de choix énorme (la typologie d'expérience, le lieu, travailler ou étudier), à la fois spécifique. En fait, les deux piliers restent le journalisme et la francophonie. Dans cette dualité il y a la force – et surtout l'utilité pratique – du prix du concours. Il n'offre pas qu'un titre à ajouter au curriculum vitae, mais une petite aide concrète pour poursuivre un chemin défini. Le choix reste, mais à l'intérieur des frontières de la francophonie et du journalisme. Ces « limites » ne me paraissent pas des vraies limites, mais une sorte de guide. Notre génération est caractérisée par une infinité



de possibilités potentielles, mais concrètement très peu réalisables : choisir une direction précise, en ce moment, n'est pas évident, mais certainement souhaitable.

Je ne suis pas certain de mon futur, mais la noblesse de l'opportunité et le fait qu'une réflexion sur le territoire soit née dans ma tête restent valables.

J'ai choisi d'utiliser le prix pour faire une expérience formative au Maroc pour deux raisons. Premièrement, parce que le choix me semble fidèle à l'esprit du concours. Participer à cette initiative m'a poussé à une réflexion sur ma culture et mes traditions, et le Maroc pour moi représente l'autre côté de la médaille. Il y a donc une sorte de continuité, qui part de la Vallée d'Aoste et du

Concours Trèves et se prolonge au Maroc, dans un voyage de redécouverte de moi-même et de mes cultures. La deuxième raison, moins sentimentale mais bien plus importante, c'est que, au Maroc, le français est un deuxième langage. Je pense en effet que l'aspect le plus intéressant de la francophonie est la possibilité de réunir et faire dialoguer entre elles des différentes cultures. Le français – au Maroc comme dans d'autres pays du monde – est un héritage du colonialisme. Cependant je suis confiant que la langue française pourra jouer un rôle positif, en tant que véhicule de cohésion et de dialogue.

Marco Scopacasa
gagnant du 1^{er} prix

Quand mon professeur de français m'a parlé de ce concours, je ne pensais pas d'y participer. Puis, en lisant le thème « spontanément valdôtain », j'ai décidé de me mettre en jeu, parce que je voulais prouver que même si je n'avais pas des origines valdôtaines, j'étais valdôtaine « à ma manière ». Sincèrement, je ne m'attendais pas d'arriver à la deuxième place, parce que je pensais que le jury aurait récompensé des jeunes plus « valdôtains » que moi. Aujourd'hui, je peux dire que je suis très satisfaite et heureuse d'avoir vécu cette belle expérience.

Martina Antonia Condurro
gagnante du 2^{ème} prix

Organiser l'espoir

L'espoir des jeunes qui veulent s'impliquer, se raconter – et le faire en français –, s'essayer dans de nouveaux langages et aller à la rencontre des autres en participant, par exemple, à des cours de formation ou à des stages.

Organiser l'espoir. Nous le faisons depuis plus de 20 ans, avec enthousiasme et volonté, en mettant sur pied le Concours Trèves.

Pour l'édition 2024 on a gardé la formule et le thème des années précédentes. Les jeunes participants se sont interrogés sur leur identité val-

dôtaine. Ils l'ont fait en produisant surtout des textes, mais aussi une vidéo et un podcast.

Marco Scopacasa est le lauréat du Concours Abbé Trèves 2024. Il est étudiant en Droit à l'Université de Turin mais il habite à Aoste. Il nous a proposé une vidéo autobiographique dans laquelle il raconte, en s'appuyant aussi sur les témoignages de ses amis, le rôle joué par le français dans ses rapports personnels et dans son parcours culturel.

Un récit franc et spontané qui a su

convaincre le jury, composé, cette année, de Cristina Deffeyes, Gabriela Vernetto et Roland Martial.

Marco Scopacasa a reçu une bourse de 2500 euros, financée par le Conseil régional, pour une formation de haut niveau ou un stage professionnel dans une rédaction d'un pays francophone.

Le deuxième prix a été remporté par Martina Antonia Condurro, élève du Lycée Classique bilingue d'Aoste.

Le jury a souligné la qualité de son écriture. Dans son texte, sous forme d'un journal intime, elle partage ses

réflexions sur son identité. Elle a été récompensée avec une tablette tactile offerte par le Centre d'Etudes Abbé Trèves d'Emarèse.

Nos compliments vont aussi à Sophia Baldo, Jérémy Borre, Francesca Braco, Daria Ferraris, Asia Meynet, Noélie Navillod, Mattia Sciulli, Giada Guerrisi, Giada Pace, Thierry Curtaz et Caterina Rodoz. Toutes et tous ont reçu une attestation de participation lors de la remise des prix qui s'est déroulée au Palais régional.

Sonia Charles

Entre journalisme de tradition et nouveaux médias

En 2023, le fait du destin a voulu que je participe à un cours de formation au néo-journalisme organisé par l'UPF – section de la Vallée d'Aoste en collaboration avec le Centre Abbé Trèves et la Fondation Chanoux. Je parle de destin car, en effet, j'avais postulé aux sélections pour participer à la réalisation d'un reportage vidéo sur l'émigration valdôtaine en Afrique du Sud, et (un petit peu différemment de mes attentes), me voilà quelques temps après avec un groupe de cinq autres jeunes à se demander «de quoi peut-on parler en Vallée d'Aoste, si ce n'est ni de montagnes ni de vaches?». C'était pour rire, bien sûr, mais c'est un peu comme ça qu'a commencé notre réflexion autour du journalisme francophone.

Un journalisme de niche, certes, avec un public cible très spécifique. Un de nos premiers défis : trouver des sujets intéressants concernant la région qui puissent intéresser les jeunes, y compris nous-mêmes. Des thématiques modernes, «cool». Un autre challenge a été sûrement le français. Bien qu'on le parle tous assez bien en Vallée d'Aoste, ça reste une deuxième langue et ce n'est pas aussi facile que de s'exprimer qu'en italien. Mais, comme le dit le proverbe, c'est en faisant des erreurs que l'on apprend.

Entre séances de formation, brainstorming, apprentissage d'outils informatiques, des interminables heures passées à la bibliothèque pour étudier les publications d'Emile Chanoux, autant d'heures consacrées au tournage sur le terrain et à la post-production, nous avons bien appris les bases du journalisme multimédia et les différents rôles impliqués dans les processus de création des contenus. Le cours s'articulait autour de trois modules : presse écrite, podcasts et reportage audiovisuel. Pour Valentina, une des participantes au cours, «chacun de ces univers présente une complexité extraordinaire». Grâce aux enseignements et au soutien de nos professeurs, nous avons pu nous orienter dans ces domaines et apprendre les bonnes techniques pour travailler au mieux. «Ce sont autant de compétences et d'astuces que nos professeurs nous ont transmises. La combinaison de la technique et des idées, la contamination des pensées, la recherche et la proximité avec les gens nous ont permis de donner forme à nos intuitions et de construire, à partir d'une connaissance de base, un reportage, un podcast et des articles».

Le cours a également été une excellente occasion de rencontrer d'autres jeunes ayant des parcours et des idées différentes. En

même temps, réunir six têtes différentes (plus une, celle de notre formateur ainsi que président de l'association, Joseph Péaquin), j'avoue, n'a pas toujours été facile. Points de vue et expériences de vie diversifiées nous ont pourtant réunis dans ce parcours créatif et nous avons réussi à créer une synergie de groupe où chacun a joué son rôle et laissé son empreinte personnelle. Surtout en ce qui concerne la réalisation du reportage, un travail de groupe qui nous a permis de nous confronter les uns aux autres et de nous exercer à plusieurs tâches : de l'élaboration du scénario et d'une narration commune, aux inspections et tournages sur place au milieu des bois avec tout l'équipement professionnel, en passant par la post-production avec les ajustements d'image, du son et de couleur.

Pour les articles et le podcast, chacun d'entre nous a travaillé de manière indépendante sur les sujets qui lui tenaient le plus à cœur. Cela nous a permis de nous confronter au journalisme traditionnel avec stylo et papier – sous la direction de notre professeur, Mme Gabriella Vernetto – et aux techniques plus modernes de narration et d'enregistrement audio, illustrées par la journaliste et créatrice de podcasts indépendante suisse Laure Gabus. C'était

une vraie expérience à 360°, et aussi une belle occasion pour acquérir de la pratique sans avoir nécessairement de l'expérience au préalable dans le domaine du journalisme. Elena est également d'accord sur ce point : «Le cours de formation a été l'une des rares expériences où j'ai dû transférer des connaissances et des compétences à un niveau pratique et concret, sans rester à un niveau purement théorique et abstrait. Je n'oublierai jamais la satisfaction ressentie à la fin de la création du reportage et du podcast, qui, en tant que fruit d'une expérience partagée avec d'autres jeunes fantastiques, ont une valeur encore plus précieuse pour moi».

Lorsque j'ai commencé le cours, j'avais déjà de l'expérience dans le domaine de la communication institutionnelle et d'entreprise, et cette formation m'a aidée à évoluer d'une manière plus professionnelle et détaillée. Je ne suis pas journaliste de profession et il n'est pas certain que je travaille dans le domaine de la communication à l'avenir, mais les compétences que j'ai acquises font partie de mon bagage personnel et peuvent toujours être utiles dans le monde de plus en plus numérisé dans lequel nous vivons. Une autre collègue, Matilda, a décidé de continuer sa formation avec un Master en marketing et communication du sport à Milan. Dans la phase de sélection, son expérience à l'UPF s'est avérée particulièrement appréciée : «lors d'un des entretiens de sélection pour le Master, j'ai parlé de mon expérience avec l'UPF et que j'avais eu l'occasion de réaliser un reportage avec une championne du monde».

Si vous avez entre 18 et 29 ans, pourquoi ne pas postuler pour la prochaine édition ? Le cours est entièrement financé, il permet d'acquérir des compétences pratiques utilisables dans le monde du travail, c'est un plus sur le CV, il améliore votre connaissance du français, il vous permet de vous exprimer sur des sujets variés... je vous ai convaincu ?

Sophie Bionaz



“Éclairer le chemin” : un concours pour valoriser la langue française en Vallée d’Aoste

L'association Conseil des Jeunes Valdôtains (CJV), par le biais de sa commission CJV dans les écoles, a lancé un concours innovant intitulé «Éclairer le chemin» : une initiative visant à valoriser la langue française en Vallée d’Aoste.

Les participants, les élèves des classes de troisième et quatrième de l’Institut Agricole Régional (IAR) et de l’Institut Technique Hôtelier, ont été invités à rédiger une dissertation qui mettaient en relief les perspectives et proposait des suggestions concrètes et des idées visant à améliorer la conception et l’usage de la langue française en Vallée d’Aoste. L’objectif n’était pas tant de mettre l’accent sur la forme du texte final, mais plutôt de donner libre cours à l’esprit créatif des jeunes et de donner la parole à leurs idées, sans contraintes. Ils devaient exprimer leur point de vue sur la langue française et faire des propositions pour encourager son utilisation.

Le projet a connu un grand succès et impliqué 6 classes pour un total de 125 participants. Grâce au travail interne du Conseil des Jeunes Valdôtains et d’un comité d’évaluation composé de Laura Grivon, représentante de la Surintendance des écoles, Gabriella Vernetto, experte et enseignante à l’Université de la Vallée d’Aoste, Christine Perrin, membre du Conseil régional, et Sophie Planaz, trésorière du Conseil d’administration du Conseil des Jeunes Valdôtains, 20 dissertations ont été sélectionnées.

Ces 20 finalistes ont eu l’opportunité de participer à la cérémonie de clôture, qui a eu lieu le 15 mai dernier dans la salle régionale Maria Ida Viglino. À cette occasion, plusieurs interventions se sont enchaînées : le discours de Francesco Palumbo, président de l’association du Conseil des Jeunes Valdôtains, celui de l’Assesseur aux activités et aux biens culturels, au système éducatif et aux politiques des relations intergénérationnelles Jean-Pierre Guichardaz. Le Président du Conseil de la région, Alberto Bertin a clôturé cette première partie de la cérémonie.



Après la remise des attestations, cette première édition du Concours «Éclairer le chemin» a prévu un moment à huis-clos, complètement dédié aux jeunes : un atelier qui les rendait protagonistes en les faisant travailler concrètement sur des pistes de promotion de la langue française à partir de leurs textes. Au cours de l’atelier, les jeunes ont eu un moment pour se présenter afin de briser la glace. Ils ont été divisés en deux groupes et eu l’opportunité de lire leurs travaux au reste du groupe. Par la suite, un moment a été consacré au partage des idées les plus importantes relevées dans leurs textes. Chaque groupe a enfin exposé les points saillants de son travail et proposé des idées concrètes sur comment encourager l’utilisation de la langue française en Vallée d’Aoste.

Les discussions ont porté notamment sur les écoles, l’enseignement et la méthodologie. En effet, les jeunes estiment qu’il est important d’augmenter les heures de français, mais aussi d’en renouveler l’enseignement, avec l’utilisation de jeux de société, de jeux vidéo et la création de blogs et de sites internet, qui puissent véhiculer en français des sujets qui les intéressent. De plus, ils ont également jugé important d’organiser des stages dans les pays francophones afin de promouvoir, d’un côté, la participation à des cours en français dans les écoles francophones et, de l’autre, de prévoir des activités de travail coopératif, ce qui leur permettrait de s’immerger dans une perspective internationale qui concerne

aussi le monde du travail. L’union entre enseignement et utilisation du numérique de façon éducative constitue un aspect important dans leur esprit.

Au mois de septembre, les lauréats chercheront à mettre en œuvre leurs idées grâce à l’aide du Conseil des Jeunes Valdôtains et du Conseil Régional. Ils pourront présenter dans toutes les écoles le document officiel produit pendant l’atelier à huis-clos et chaque école pourra accueillir les initiatives proposées dans le but de «rafraîchir le futur de la langue française», en citant l’une des 20 dissertations sélectionnées. Ce qui a été intéressant de cette première expérience, c’est que ces lycéens ont su trouver des suggestions vraiment simples, mais efficaces, pour encourager leurs pairs à s’approcher du français. La clé du succès du concours réside dans le fait que les participants comprennent la difficulté d’apprécier et d’utiliser cette langue du point de vue des jeunes de leur âge, leur engagement a donc été indispensable pour la proposition d’idées fraîches et nouvelles.

Engager ces jeunes dans une perspective innovante pour le futur du français, pour «rafraîchir nos racines», pour reprendre une phrase d’une dissertation, semble prometteur. C’est ainsi qu’ils se sont exprimés à la fin de l’atelier : «Une belle opportunité pour donner la voix aux jeunes de s’exprimer sur le futur de la Vallée d’Aoste. Je continuerais à promouvoir ce type de concours, car on a vu pour la première fois que les personnes s’intéressent

aux idées et aux points de vue des jeunes. Le concours, en fait, leur donne la possibilité de s’exprimer librement» c’est la réflexion d’Alessia Vuillermoz, étudiante de l’École hôtelière de la section 4^{ème} B. De son côté, Marco Cosentino, qui fréquente l’École hôtelière dans la section 4^{ème} A, affirme que : «Il s’agit d’une excellente initiative qui nous a permis de dégager nos idées en ce qui concerne la langue française pour lui garantir un futur meilleur». C’est inspirant de voir l’engagement de ces jeunes, si on les met dans les conditions idéales pour donner la voix aux idées pour réaliser le «rafraîchissement» du français !

Sophie Planaz

AVIS AUX DESTINATAIRES DU FORUM

Aux termes du décret législatif n° 196/2003, modifié et complété, et du règlement général européen sur la protection des données (RGPD) n° 2016/679, nous vous informons que vos données personnelles figurent dans la liste des adresses de la section valdôtaine de l’Union internationale de la Presse Francophone (UPF), titulaire du traitement y afférent, et que pour exercer le droit que vous avez de les modifier, de les actualiser ou de les supprimer vous pouvez nous adresser à tout moment un courrier postal à l’adresse suivante : Union internationale de la Presse Francophone – section de la Vallée d’Aoste – 3, rue Jean-Baptiste de Tillyer – 11100, Aoste. Merci.

La culture valdôtaine à travers la littérature de jeunesse francoprovençale

Reflet de son contexte de production, la littérature de jeunesse, comme toute littérature, renvoie une image de la culture qui lui a donné vie.

Dans le cadre de la rédaction d'un mémoire de fin d'études sur le rôle de la littérature de jeunesse dans la valorisation du francoprovençal dans les écoles de l'enfance et primaires de la Vallée d'Aoste, j'ai catalogué les livres et les récits en francoprovençal adressés aux enfants et j'ai mis en évidence les traits saillants de cette production. À partir de cette analyse et des caractéristiques émergées, alors, une question peut se poser : qu'est-ce que cette littérature révèle sur la culture valdôtaine ? Quelles représentations de la culture valdôtaine ces histoires véhiculent à leurs petits lecteurs ?

On doit avant tout constater que la production littéraire pour la jeunesse en francoprovençal naît assez tardivement : le premier livre créé en Vallée d'Aoste pour les enfants, *Formulettes et jeux de l'enfant valdôtain*, n'apparaît qu'en 1974. La production actuelle compte environ quatre-vingts titres, dix-sept textes ont été publiés au XX^e siècle, soixante-trois après l'année 2000. Certains textes se trouvent seulement en ligne, tandis que la plupart des livres papier sont disponibles dans les bibliothèques de la Région. Seulement neuf textes sont des traductions d'ouvrages, parmi lesquels

on trouve des romans très connus, comme *Le Petit Prince* et *Pinocchio*. Soixante et onze récits sont des productions autonomes, la plupart sont des contes, légendes et comptines de la tradition orale. Ceux-ci, avec les livres documentaires et les récits de fiction sous forme d'albums et de livres illustrés sont les genres les plus présents. Seulement une pièce théâtrale, une bande dessinée, un roman et un recueil de poèmes sont présents dans le corpus.

Un aspect particulier de cette production est que les enfants eux-mêmes participent de manière importante à la réalisation des livres qui leur sont destinés. En fait, plus de la moitié des publications sont le fruit de travaux effectués dans les écoles valdôtaines, surtout dans le cadre du Concours Cerlogne, manifestation annuelle qui promeut le francoprovençal dans les écoles, et du projet européen « Des contes dans nos langues », réalisé entre 2013 et 2018, qui a vu la création d'une vingtaine de livrets plurilingues.

Seulement une dizaine d'ouvrages sont exclusivement en francoprovençal. Le reste des textes ont aussi des versions dans d'autres langues de la Région, généralement français et italien. Parfois, ils sont écrits aussi dans d'autres langues minoritaires comme le töitschu, le titsch, le sarde ou le ladin, ou dans des langues nationales européennes. C'est une littérature qui reflète

donc la société plurilingue dans laquelle elle naît, une société qui voit comme protagonistes trois langues principales, le français, l'italien et le francoprovençal, et qui est en train de s'ouvrir plus récemment à d'autres langues du monde.

La production pour la jeunesse en francoprovençal révèle aussi un lien très fort avec le territoire. Les événements racontés se déroulent souvent dans des paysages alpins comme les alpages, les montagnes, le bois, les glaciers et surtout dans les légendes référence est faite à des villages, des communes, des édifices historiques ou des coins naturels précis de la Région. Parmi les légendes, on trouve de nombreux contes étiologiques, qui expliquent l'origine d'éléments toujours liés au territoire valdôtain : le glacier du Ruitor, la fleur edelweiss, la localité de Valgrisanche et le Parc National du Grand Paradis ne sont que quelques exemples. Les protagonistes des récits sont souvent des animaux autochtones (marmottes, chèvres, vaches) ou bien des caractères des contes de fées (géants, sorcières, magiciens, fées, lutins). Les thèmes sont variés : la quête d'une personne, d'un objet ou d'un trésor, le sauvetage d'un personnage, la ruse (parfois du renard, d'autres fois d'individus qui trompent le diable ou un voleur), le partage et la difficulté du vivre ensemble. En tout cas, les sujets autour de la culture d'autrefois,

ainsi que les traditions orales et matérielles prédominent : les recueils de comptines ou légendes du patrimoine oral sont plus de trente et les livres documentaires qui présentent des aspects culturels du passé sont une dizaine. On trouve fréquemment aussi des références aux produits alimentaires typiques de la Vallée d'Aoste ou aux métiers et aux activités traditionnels (berger, bûcheron, chasseur, fileurs de laine, etc.). Même les histoires qui ont été publiées récemment présentent des éléments de la tradition, comme la série *Projè Popòn* (2011) de l'auteur Tullio Altan qui voit comme protagoniste le Tatà, un jouet typique de la culture valdôtaine.

Cette prépondérance de thèmes liés à la tradition invite à réfléchir sur une question : est-ce que l'intérêt vers l'apprentissage de cette langue et vers la lecture de livres en francoprovençal ne serait pas stimulé davantage en abordant des thèmes plus contemporains, plus proches des jeunes lecteurs ? Les opinions peuvent être différentes. Une chose est certaine : qu'il aborde la vie d'autrefois ou des aspects plus contemporains, ce patrimoine est une porte ouverte sur des identités culturelles qui, dans cette époque d'homologation et standardisation, constituent une richesse fragile, à connaître et à préserver.

Sylvie Paillex

La Vallée d'Aoste dans les réseaux internationaux de la Francophonie

Au printemps dernier, notre Région a accueilli deux rendez-vous majeurs dans le cadre des actions que les organisations internationales mènent afin de promouvoir la langue française et l'espace francophone, dans une finalité de respect des diversités et de construction de liens de solidarité et de soutien.

La réunion du bureau de l'AIRF à Saint-Vincent

Le 16 avril, le centre de congrès du Grand Hôtel Billia, à Saint-Vincent, a accueilli la réunion du Bureau de l'Association internationale des Régions Francophones (AIRF). L'AIRF rassemble aujourd'hui près de 180 collectivités territoriales de 20 pays de l'espace francophone. Elle a été fondée en 2002 à l'initiative des

Régions Auvergne-Rhône-Alpes en France, Rabat-Salé-Kénitra au Maroc et Tombouctou au Mali. Sa finalité est d'encourager la francophonie des territoires, tout en participant à l'édification d'un espace francophone respectueux des diversités et acteur d'un développement durable et solidaire. Son action est donc axée sur l'appui à la coopération inter-régionale et transfrontalière entre ter-

ritoires francophones. Elle s'occupe aussi, prioritairement, d'économie, de la jeunesse, du climat, de l'environnement et des énergies. Pour poursuivre ces buts, l'AIRF a une approche très concrète. Elle organise des séminaires pour favoriser les collaborations et les échanges d'expérience entre les collectivités territoriales, informe les élus sur des facilités de financement, prévoit

des rencontres économiques pour renforcer les échanges entre les collectivités (besoins, priorités) et les entreprises (expertises, solutions), propose des projets de coopération inter-régionale sur des thématiques identifiées par les collectivités territoriales elles-mêmes (comme par exemple l'accès à l'énergie dans les territoires ruraux, l'adaptation aux changements climatiques, la formation et l'emploi des jeunes) et encore élabore des initiatives de promotion de la langue française auprès des collectivités membres.

Pour ce qui est de la réunion à Saint-Vincent, les travaux ont prévu, entre autres, un séminaire sur la formation professionnelle des jeunes, notamment dans le secteur touristique, lors de laquelle la question de la demande croissante de main-d'œuvre a été abordée, compte tenu aussi de la disponibilité de jeunes, originaires principalement de pays africains, à la recherche d'emploi. La journée a prévu aussi une visite à la Fondation pour la formation professionnelle touristique de

Châtillon et une rencontre avec les représentants de l'entreprise Compagnie valdôtaine des eaux (CVA), pour des échanges d'expériences et de connaissances avec les acteurs locaux, qui peuvent ouvrir la voie à de futures collaborations et au partage de bonnes pratiques dans les secteurs du tourisme et des énergies renouvelables.

La rencontre des Alliances Françaises d'Italie

Fin avril, ce sont les 36 Alliances Françaises d'Italie qui ont choisi Aoste pour se retrouver, dans le cadre des Journées du réseau des Alliances Françaises d'Italie, pour le colloque «Au cœur de la Francophonie. L'importance des langues et la rencontre d'une culture». Les deux journées de travail ont abouti à des résultats très intéressants. Premièrement, un accord de collaboration visant à soutenir la formation des immigrants italiens au Québec a été signé entre les Alliances Françaises italiennes et le Ministère de l'Immigration, de la Francisation

et de l'Intégration du Québec. Les AF italiennes, y compris celle de la Vallée d'Aoste, se sont engagées à prévoir un remboursement des frais des cours de français pour les étudiants italiens désirant étudier ou travailler au Québec. Ensuite, dans le cadre du Traité du Quirinal, un programme de Service civique a été présenté, afin de proposer une stratégie commune qui favorise la mobilité des jeunes français et italiens, y compris l'expérience pratique. Le programme, destiné aux personnes de 16 à 25 ans, dure de 6 à 12 mois et prévoit une allocation pour chaque volontaire, financée par l'État français. Pour ce projet, la ONG International Impact œuvre en collaboration avec les Alliances Françaises italiennes pour lancer des initiatives de formation pour les volontaires, trouver de nouvelles solutions pour l'inclusion des jeunes à risque de pauvreté ou d'exclusion sociale et promouvoir des systèmes efficaces de reconnaissance des compétences acquises. Enfin, la Chambre de Commerce et d'Indus-

trie (CCI) de Paris - Ile de France a présenté le Diplôme de français professionnel (DFP). Une certification, offerte par la CCI en collaboration avec l'Organisation Internationale de la Francophonie et l'Académie Diplomatique de Vienne, qui est reconnue par le Ministère de l'éducation nationale italien (MIUR) au niveau international. Le DFP est essentiel pour les étudiants des lycées et des instituts techniques à partir de 16 ans, les étudiants universitaires et les professionnels qui ont besoin de certifier leurs compétences linguistiques et professionnelles.

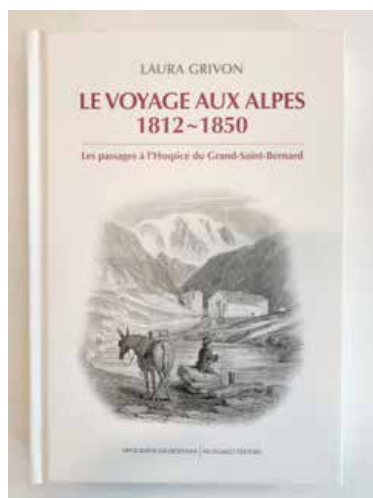
L'organisation d'événements aussi importants témoigne de l'ouverture de la Vallée d'Aoste à l'international et surtout de la volonté de considérer son appartenance à la grande famille francophone non seulement comme un renforcement de ses racines et de son identité, mais aussi comme une occasion d'être partie prenante des enjeux cruciaux qui se jouent sur la scène mondiale.

Cristina Deffeyes

Le voyage aux Alpes : une image de la Vallée d'Aoste à la croisée des itinéraires à travers le Grand-Saint-Bernard

Le livre de Laura Grivon *Le voyage aux Alpes 1812-1850, Les passages à l'Hospice du Grand-Saint-Bernard* (Tipografia valdostana – Musumeci Editore, 2024), publié par la Présidence de la Région autonome Vallée d'Aoste à l'occasion de la célébration du millénaire de la naissance de saint Bernard, nous invite à découvrir les impressions personnelles et les considérations des voyageurs ayant franchi les Alpes au col du Grand-Saint-Bernard.

En s'appuyant sur les premiers quatorze *Registres de passants* à l'Hospice du Grand-Saint-Bernard, l'auteure a analysé les messages des voyageurs et des pèlerins qui ont laissé des traces de leur passage entre 1812, date du premier registre, et 1850. Au-delà des renseignements ponctuels, tels que la signature ou la destination du



voyage, certains passants ont laissé de véritables témoignages de nature diverse : considérations intimes, récits d'ascension, réflexions politiques ou philosophiques, brefs textes littéraires, anecdotes. La première partie de cet ouvrage retrace l'histoire du col du

Grand-Saint-Bernard et en met en évidence l'importance historique en tant que lieu de passage (voie transalpine, Via Francigena,) et lieu d'accueil (le monastère de Bourg-Saint-Pierre, l'Hospice du Col). Le lecteur pourra ainsi découvrir ou redécouvrir les noms des personnages historiques illustres l'ayant franchi et le rôle capital que saint Bernard a joué pour tisser des liens entre les deux côtés des Alpes, et non seulement au col.

La deuxième partie du volume s'appuie sur un travail de recherche mené dans le cadre d'une thèse doctorale sur la littérature de voyage, qui a prévu la transcription des témoignages, leur informatisation ainsi que l'interprétation des données collectées. Un travail de longue haleine demandant des années d'engagement constant ne serait-ce que pour déchiffrer plus de

vingt-mille textes à l'écriture irrégulière du XIX^e siècle, le stylo à bille n'ayant été inventé qu'en 1888. De ce travail, il en ressort un tableau de l'évolution des passages au fil des années, de la provenance des voyageurs ainsi que de leur composition sociale.

Les passionnés de littérature de montagne et de voyage trouveront de quoi nourrir leur curiosité grâce à l'étude littéraire des œuvres d'auteurs ayant franchi le col qui occupe le quatrième chapitre. L'auteure analyse en particulier les ouvrages artistiques et littéraires portant sur le thème de la montagne du peintre William Brockedon, les pages du poète Alphonse de Lamartine, les écrits du suisse Rodolphe Töpffer, considéré comme le père de la bande dessinée, et les témoignages de

SUITE DE LA PAGE 7
Le voyage aux Alpes :

Dickens, et elle compare leur vision de la montagne à la loupe de leur passage à travers le col.

Le dernier chapitre contient un florilège de textes divers qui font état des émotions et des sensations de ceux qui ont bravé les difficultés du chemin pour passer de l'autre côté des Alpes : des poèmes, des témoignages d'admiration pour l'accueil chaleureux des moines qui gèrent l'Hospice, des remarques diverses liées à cette expérience.

Jean-Philippe Pleau, animateur de l'émission québécoise *Réfléchir à voix haute*, à propos des traces du passé remarque : « Qu'est-ce que la mort fait ? Elle nous coupe de notre relation avec les autres. Les traces viennent jouer un rôle symbolique important et permettent de renouer ce lien. » Que ce soit au niveau personnel ou collectif renouer les liens avec le passé représente un moment important, voire capital, pour une collectivité qui veut préparer l'avenir sur des bases solides. L'ouvrage de Laura Grivon nous offre une opportunité en or pour tisser ces liens porteurs d'avenir à un moment délicat où le rapport homme-territoire demande une nouvelle approche.

Gabriella Vernetto

le Forum francophone

Bulletin quadrimestriel
de la section de la Vallée d'Aoste
de l'Union internationale
de la Presse Francophone

Siège

3, rue Jean-Baptiste de Tillier
11100 AOSTE

courriel : info@upfvda.org
site internet : www.upfvda.org
Facebook : UPF Vallée d'Aoste

Directeur : Leonardo Tamone

Comité de Rédaction

Sonia Charles, Cristina Deffeyes,
Joseph Péaquin et Gabriella Vernetto

Enr. trib. d'Aoste n° 3/03 du 6 mai 2003

Imprimerie : Tipografia DUC s.r.l.

11, rue de l'Arène
11020 SAINT-CHRISTOPHE
tél. 0165 23 68 88 - info@tipografiaduc.it

Imprimé sur papier recyclé

Colloque international « Diplomatie et Littérature » en Grèce : la Vallée d'Aoste francophone à l'honneur

Du 18 au 20 octobre derniers un grand événement scientifique et socioculturel, organisé par l'Université du Pirée, à eu lieu afin de rassembler les représentants du corps diplomatique ainsi que de celui des enseignants-chercheurs. Les notions 'diplomatie' et 'littérature' semblant provenir de deux mondes incompatibles, voire parallèles, se révèlent bien liées à travers de nombreux champs de recherche, comme par exemple, l'histoire, l'archivistique, la politique et les relations internationales.

Précédé d'une belle cérémonie d'ouverture au Théâtre municipal du Pirée, au cours des deux jours suivants, le colloque « Diplomatie et Littérature » réussit à réunir des dizaines de diplomates, ministres et anciens ministres, ambassadeurs et ambassadeurs honoraires, chercheurs, professeurs universitaires, traducteurs, écrivains, etc. Étant un lieu de réflexions et de débats tenus en langue française et/ou anglaise, ce colloque met l'accent sur des écrivains-diplomates du monde entier, en particulier francophones et grécophones.

Comment la littérature est-elle présente dans la vie d'un diplomate ? Comment transmet-il ses expériences à travers les textes littéraires ? Quels genres littéraires préfère-t-il ? En quoi le choix de la langue est-il important ? Pourquoi la langue peut-elle être considérée comme porteuse de tradition et d'identité ? Telles sont les questions sur lesquelles les participants du colloque ont centré leur attention.

Le sujet de la francophonie valdôtaine a été soulevé dans le cadre de la communication co-préparée par Mme Kamilla Kurbanova-Ilyutko, maître de conférences à l'Université de Moscou Lomonossov, membre-correspondante du Cercle Richelieu Senghor de Paris, et M. Alessandro Celi, Président du Comité scientifique de la Fondation Émile Chanoux, portant comme titre « Émile Chanoux et la tradition littéraire francophone en Vallée d'Aoste ».



Dans un premier temps, les rapporteurs ont présenté la littérature valdôtaine dans son ensemble et décrit, en particulier, le parcours de vie et les œuvres littéraires d'Émile Chanoux dans les années 1920-25. Parmi celles-ci il y a deux ébauches de romans – « L'appel de la race » et « Chez Jean Rolet » – qui présentent plusieurs points en commun avec l'œuvre de l'abbé Lionel Groulx (1878-1967), âme du nationalisme québécois de la première moitié du XXe siècle. Chanoux connut les écrits de Groulx par le biais de l'abbé Petigat, un prêtre valdôtain qui avait collaboré, avec le prêtre canadien, à la revue « La Pensée de France » (1913-1914), promue par le duc Théodore de Bauffremont (1879-1945) dans le but de diffuser la connaissance des auteurs francophones non français, à l'intérieur d'une stratégie de diplomatie culturelle visant à renforcer les liens des minorités de langue française avec l'Hexagone. À ce propos, il est intéressant de rappeler que le duc assura son soutien économique à l'abbé Petigat également dans l'action menée par celui-ci à faveur des émigrés valdôtains en France, entre 1915 et 1945. Cette action était aus-

si promue par une feuille hebdomadaire, dirigée par Petigat, à laquelle Chanoux ne fit pas manquer sa collaboration.

Dans un deuxième temps, les ébauches de romans d'Émile Chanoux ont été analysées du point de vue de la linguistique variationniste. En dehors du vocabulaire du français de référence, ces textes présentent toutes sortes de régionalismes valdôtains, notamment, divers emprunts à l'italien et surtout au francoprovençal, de rares exemples d'archaïsmes, des innovations valdôtaines à base de dialectalismes.

Pour conclure, notons que la communication en question a servi non seulement à rendre publics les résultats de la recherche entreprise, à exposer les données importantes sur le patrimoine littéraire d'Émile Chanoux, mais aussi à élargir les horizons des débats lors du colloque international, en révélant une figure emblématique pour le contexte valdôtain, beaucoup moins connue, en revanche, dans le monde francophone et au-delà.

**Kamilla Kurbanova-Ilyutko,
Alessandro Celi**

Vallée d'Aoste – Jura : l'importance des relations entre Peuples frères

Le 18 mai dernier on a fêté le 80^{ème} anniversaire de la mort d'Émile Chanoux, père de l'Autonomie valdôtaine, chef et martyr de la Résistance, tué par les nazi-fascistes, auteur de nombreux ouvrages sur la Vallée d'Aoste, sur la Suisse, sur l'Autonomie, sur le Fédéralisme et sur les minorités d'Europe.

Bien des mots qu'il a écrits sont devenus un patrimoine commun et sont entrés dans notre langage courant. C'est le cas de «L'esprit de victoire» et «Voir clair vouloir vivre», mais il y a une citation tout à fait spéciale :

«Il y a des Peuples qui sont comme des flambeaux: ils sont faits pour éclairer le monde. En général, ce ne sont pas de grands Peuples par le nombre: ils le sont parce qu'ils portent en eux la vérité et l'avenir».

À qui Chanoux se référait-il? C'est au peuple suisse qu'il pensait. Je ne sais pas si Chanoux connaissait l'histoire du Jura, mais sûrement il ne connaissait pas l'exception bernoise. S'il l'avait connue... il aurait lui aussi fait une exception. L'exemple suisse, le modèle de confédération, le vivre ensemble, la cohabitation de peuples différents de par leur langue, leur culture et leur religion étaient – et sont toujours, en quelque sorte – la condition idéale pour réaliser l'Europe des Peuples.

À quoi Chanoux rêvait-il pour la Vallée d'Aoste? À la possibilité, pour notre Petite patrie, de devenir un canton suisse. À vrai dire, à plusieurs reprises dans notre histoire, il y a eu des tentatives dans cette direction, mais, hélas, elles n'ont pas abouti.

Peut-être que les choses auraient été différentes si on n'avait pas chassé Calvin en 1536... pour rester fidèles à la Maison de Savoie... Mais c'est du passé. Il faut vivre le présent et penser à l'avenir.

Les 21, 22 et 23 juin, les Jurassiens fêtent le 50^{ème} anniversaire de leur libération de l'État de Berne, après de décennies de luttes politiques. Une conférence internationale devait se dérouler à Delémont, au Parlement jurassien sur le droit d'autodétermination des peuples

Que peut-on donc souhaiter au Peuple jurassien? Que ses projets puissent se réaliser. Que l'exemple de Moutier puisse être partagé et suivi par d'autres collectivités.

Encore un souhait et un espoir: que les Gouvernements et les Assem-

blées du Jura et de la Vallée d'Aoste puissent relancer leurs relations et donc des initiatives et des projets communs.

François Stévenin

SUITE DE LA PAGE 1
Un premier semestre 2024
«événementiel»

notre base d'adhérents, la possibilité pour certains jeunes après leur formation de trouver plus aisément un emploi et le satisfecit du service des activités culturelles de notre région qui nous soutien moralement et économiquement dans notre démarche. Autre moment majeur de ce premier semestre, le symposium de Bucarest en Roumanie les 18 et 19 avril avec pour thématique «L'Europe, les médias et les fausses informations» où comment contrer une information trop souvent frelatée et se doter d'outils qui puissent efficacement distinguer le bon grain de l'ivraie. Là-aussi, ce sont deux jours intenses d'échanges entre professionnels qui comme pour les Assises permettent de se renforcer au sein d'une organisation unique en son genre. Nous avons également collaboré comme section à la réalisation d'une série de reportages sur ce symposium pour le journal télé du siège régional de la Rai en Vallée d'Aoste. Pour nous, Valdôtains, toute petite région de moins de 130.000 âmes, l'appartenance à l'UPF permet d'être insérés au sein d'un réseau francophone qui nous relie à une dimension mondiale. Et c'est en ce sens que je me dois de conclure en rappelant la pensée d'Émile Chanoux (nous commémorons cette année le 80^{ème} anniversaire de sa mort), martyr de la résistance valdôtaine au nazi-fascisme et qui, grand promoteur du fédéralisme européen, tenait corps et âme à défendre et promouvoir la Francophonie comme valorisation de l'identité d'un peuple, mais également comme lien avec l'ensemble des peuples dans le monde, et ceci au-delà de la seule Francophonie, comme facteur de paix et de fraternité.

Joseph Péaquin

Président UPF Vallée d'Aoste

SUITE DE LA PAGE 1

Au sud des Montagnes, l'Afrique: une expérience inoubliable!

sommes plongés dans le travail de post-production. Au cours de cette phase, j'ai eu l'occasion de travailler en étroite collaboration avec Giulia Macello Violetta, Ludovica Mocci et Anaïs Montrosset sur l'étalonnage des couleurs, le mixage audio et le sous-titrage avec la coordination et le suivi tout au long du travail de Joseph Péaquin.

Au nom de tout le groupe, je tiens également à dire que nous avons beaucoup appris les uns des autres et que cela a été un moment d'échange très riche, qui nous a permis de découvrir de nouvelles facettes de l'audiovisuel. Grâce à



l'extraordinaire sens de l'organisation du groupe, nous avons pu répartir et gérer le travail au mieux. Ces quelques mois ont été très intenses, mais nous avons aussi passé des moments sympas ensemble. Cependant, la plus grande satisfaction a été de voir le produit final lors de la projection en salle.

Je suis très heureux d'avoir eu cette opportunité qui m'a permis de développer davantage mes compétences professionnelles et d'élargir mes horizons dans le domaine de l'audiovisuel.

Fabio Droghese